

« **Le Buffet** », *Cahiers de Douai*, Arthur Rimbaud, 1870.

Arthur Rimbaud (1854 -1891) est un poète à part dans la littérature française. Il incarne la jeunesse, la révolte, la précocité. Le recueil *Les Cahiers de Douai* est une œuvre de « jeunesse » si l'on peut parler ainsi pour un homme qui a tout écrit dans sa jeunesse et qui renoncera à la poésie à 20 ans à peine. Il s'agit de 22 poèmes écrits quand il n'a que 16 ou 17 ans et confiés à Paul Demeny.

Arthur Rimbaud était un jeune homme brillant, un élève remarquable qui trouva refuge chez son professeur Georges Izambard, lors d'une de ses nombreuses fugues. Sa révolte contre de nombreux aspects de la société, son désir de liberté sont évidents dans l'ensemble de son œuvre. Ici on retrouve surtout son talent précoce, ses lectures (Baudelaire notamment) et ses dons de poètes.

**Lecture**

L'unité de l'extrait :

Un sonnet issu du deuxième cahier qui évoque les souvenirs, la nostalgie, la charge poétique des objets à travers l'évocation d'un simple meuble.

Le mouvement : Un sonnet, donc 4 strophes : de l'évocation d'un buffet à celle des souvenirs universels

Les questions : Comment Arthur Rimbaud parvient-il à transmettre la charge émotionnelle contenue dans les objets anciens ?

1<sup>er</sup> quatrain : on trouve beaucoup d'adjectifs : large, sculpté, sombre...

Une insistance sur l'âge : « très vieux, vieilles gens, vin vieux » la métrique impose des synérèses ici (contraire de la diérèse).

Des nombreuses fricatives : allitérations en F et V : vieux, vieilles, ouvert, verse vin, vieux / buffet (X2), flot, parfum. Le poème s'ouvre sur la formule de présentation « c'est » comme si le meuble nous était connu. Le lecteur est pour l'instant « à l'extérieur » (le buffet est ouvert)... plusieurs sens sont sollicités (odorat, goût, vue... pour l'instant). Le buffet « verse » : il est personnifié. Le premier quatrain est descriptif.

2ème quatrain : Le quatrain est une énumération du contenu, quand on considère le buffet « Tout plein ». La répétition (polyptote) de « vieilles vieilleries » accentue encore l'idée d'ancienneté, c'est presque un pléonasme. On trouve encore des expansions du nom mais cette fois il s'agit surtout de compléments du nom et de quelques adjectifs. L'indication de couleur, est encore un signe de vieillesse : jaune. Les allitérations continuent : fouillis, femmes, enfants, flétries ; fichus, griffons. Les sens sont toujours évoqués. Les références sont féminines, ou liées à l'enfance.

1<sup>er</sup> tercet : reprise de la formule « c'est » et changement de temps. Le verbe est au conditionnel et suppose donc une condition en « si »... une nouvelle énumération, rappelle le buffet du « spleen » de Baudelaire et se termine par une relative. Allitérations en F ; répétition de « parfum » (fricative= diffusion). Les répétitions, les redites confortent l'idée d'accumulation d'objets hétéroclites et inutiles (ou du moins désuets -surannés- dirait Baudelaire)

2ème tercet : Les deux tercets commencent par un tiret, pour le premier, une rupture, pour le second, peut être une prise de parole directe, le passage au tutoiement... Le dernier tercet commence par un ô lyrique (vocatif). Encore une répétition : « conter tes contes ». Le tercet est plus sonore (conter, bruire). Répétition de « et » = polysyndète. Le dernier vers se déroule sans entrave, sans virgule (comme les derniers vers des 2 strophes précédentes) : les portes s'ouvrent lentement. Le buffet est toujours personnifié : le poète lui dit « tu », a conscience qu'il voudrait parler (ne peut pas?)... Il contient des histoires plus que des objets.

Conclusion : « Le Buffet » est un poème qui dépasse de loin l'évocation d'un meuble. Le jeune poète n'est pas en train d'évaluer un travail de menuiserie mais de présenter, de rendre évident le lien entre les objets et ceux qui les ont portés, utilisés, pliés, choisis... Quand il est ouvert, le buffet sait « bien des histoires ». On peut considérer cet objet qui contient des histoires quand on l'ouvre comme un livre qui raconterait la vie, les sensations des gens du « vieux temps ». Les chiffons cessent d'être des chiffons quand ils racontent des choses, comme l'encre et le papier deviennent autre chose quand ils se mettent à former des histoires.